

# Passage

***une nouvelle inédite de Bernard Boudeau © 2023***

Un soir brumeux, une nuit d'hiver, le type arrive droit sur moi, sort un poignard et me frappe, un coup, deux, plus... Je n'arrive pas à compter.

D'abord la douleur, intense, puis la faiblesse, considérable, envahissante. Les murs donnent l'impression de se rapprocher, le brouillard de s'épaissir.

Difficile de mettre bout à bout les éléments du contexte, de leur donner du sens, tout va trop vite, ou trop doucement, sans retenue, sans contrôle... Une simple idée, vague comme tout le reste, qu'un élément essentiel est en train de s'échapper, de m'échapper.

La douleur ne reste pas, elle disparaît au fur et à mesure que le noir avance. J'imagine qu'on ne me laisse pas là, que des bras me déposent sur une civière, me glissent dans une ambulance qui file ventre à terre vers l'hôpital le plus proche.

La lumière revient avec la sensation de légèreté. Je flotte, un bonheur, un véritable bien-être. À quelques pas, une équipe de dos bleus s'excitent sur un patient en sérieuse difficulté. Quelqu'un dit "on le perd, on le perd", une femme répond "pince à clamer".

À la télé je suppose qu'ils auraient récupéré un défibrillateur. Dans les séries ça marche dans quatre-vingt-quinze pour cent des cas. Le blessé meurt, son cœur s'arrête, mais le médecin rapplique, brandit les électrodes, crie "Attention !", puis les pose sur la poitrine du malade.

— Contact !

Le moribond se tortille, se cabre, la décharge doit être sacrément violente.

Ça ne marche jamais au premier coup, il faut toujours deux ou trois chocs et...

C'en est un, de choc ! Énorme ! Le type allongé, entouré de médecins, d'infirmiers, c'est moi.

J'essaye de leur crier d'aller chercher les électrodes miracles, mais ils ne m'entendent pas.

"On le perd" sanglote une infirmière. C'est moi qui dis sanglote ; en réalité, je ne suis pas sûr qu'il y ait eu le moindre trémolo dans sa voix. En réalité, je crois qu'elle était beaucoup plus impersonnelle que ça. "On le perd", sur le ton de "Repassez-moi de la quiche".

Et moi qui gueule “DÉFIBRILLATEUR”, et moi que personne n’entend. Je mets un temps à comprendre. Je me vois de derrière les toubibs. C’est-à-dire que je me trouve au fond de la chambre, à l’extérieur de moi, de mon être... J’arrête de gueuler, je repense à ce qu’on raconte sur la mort, sur ces gens qui quittent leur corps, qui voient les équipes médicales s’acharner sur leur dépouille.

C’était ça, c’est ce qui se passe, je quitte mon enveloppe et les schtroumpfs n’y voient que du bleu.

Je prends un peu d’altitude. Il me semble que le spot sur le cardioscope est devenu une ligne droite.

- C’est fini ! dit une infirmière en s’écartant.
- Pfff ! rajoute un petit mec.
- Avec les blessures qu’il a, c’est un miracle qu’il ait tenu jusqu’ici...

Je prends de plus en plus de hauteur, je ne sais pas comment c’est possible, je m’élève, je les vois rassemblés autour de moi. En principe, pour être où je me trouve, j’aurais dû traverser des planchers, passer à travers les chambres de l’étage du dessus, rencontrer des malades sur leur lit, des familles en visite.

Là, rien, personne, je monte sans croiser âme qui vive.

- Monsieur ! Réveillez-vous !

Saint-Pierre avec une voix féminine, pas possible ! J’ouvre les yeux, grogne légèrement, regarde qui est là. C’est la serveuse, celle à qui j’ai commandé un café, qui me secoue pour me réveiller.

- Monsieur ! Nous allons fermer, vous devez partir.

J’examine le ticket de caisse, dépose l’appoint sur la table. Sans un mot, la serveuse récupère la monnaie et s’en va. Je me lève, enfile mon manteau et sors dans la rue triste et humide. Il fait froid, de rares passants, le pas pressé, rentrent chez eux.

J’ajuste mon col, lève les yeux vers l’angle de l’immeuble, “*Passage paradis*” annonce la plaque aux lettres blanches sur fond bleu.

**Bernard Boudeau**



Ce QRcode vous permet d’accéder au site : [www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com) où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L’Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l’actualité de L’Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)